

Créer du lien, créer de la rupture

PAR LAURA PLUMET, STAGIAIRE EN
JOURNALISME (IHECS) ET
LAHCEN AIT AHMED, PERMANENT CIEP
COMMUNAUTAIRE

LA FORMATION «HARD» POUR ADOS

C'est bien connu, l'adolescence est une période riche en tiraillements: entre puberté et passage à l'âge adulte, la/le jeune est en quête d'identité. Cette période est encore plus sensible pour certains groupes sociaux, notamment les jeunes issus des classes populaires et de l'immigration. Ces jeunes sont, bien souvent ici, renvoyés à des modèles (pairs, parents) durement stigmatisés sur le marché de l'emploi, dans le champ culturel, l'espace médiatique et politique. Dans sa quête pour une reconnaissance sociale et culturelle, il/elle est tiraillé-e entre deux mondes: son groupe d'appartenance d'un côté, les normes sociales dominantes de l'autre. Écartelé-e entre un système institutionnel dans lequel il/elle ne se retrouve plus et la quête d'une identité personnelle, il/elle trouve ses propres réponses, parfois à la limite, dans des conduites à risques. Comment empêcher ces dérives? C'est une des interrogations qui est au cœur de cet article, construit autour du témoignage d'Hannoun Bakr¹.

Lorsqu'il était adolescent, Hannoun Bakr a vécu dans une petite cité urbaine au cœur de Bruxelles. En observant son environnement, il a pu constater les changements de comportement

des jeunes qui l'entouraient: «Leurs comportements étaient, en fait, alimentés par le désir immédiat de pouvoir disposer de biens matériels qu'ils n'avaient pas la possibilité de posséder légalement vu le milieu d'origine pas suffisamment aisé» exprime Bakr. Du petit vol à l'étalage à l'agression physique, il assistait impuissant à ces dérives. Il s'est alors intéressé de plus en plus à ces questions, il en a fait un sujet d'étude et ensuite, son métier: il est, aujourd'hui, éducateur à la maison des jeunes de Peterbos à Anderlecht (Bruxelles).

En 2002, il suit la formation «Hard» (voir encart ci-dessous) qui va consti-

tuer un déclic dans son parcours: «La formation a agi positivement sur ma personne en me donnant une place et un sens à ma vie dans une société dans laquelle je n'arrivais pas à me repérer». Selon lui, ce type de dispositif peut jouer un rôle positif «dans l'accompagnement des adolescents et, notamment, ceux ayant des comportements caractérisés délinquants?»

Cette formation s'appuie notamment sur les travaux du penseur Tobie Nathan selon lequel «à travers leurs conduites à risques et les désordres qu'ils provoquent, [les jeunes] adresseraient un message à leurs parents: «De quoi nous avez-vous coupés, quels sont les êtres auxquels vous ne nous avez pas attachés?»². Cette formation se base sur les notions de rite initiatique et de rupture, empruntées à l'ethnologue Arnold Van Gennep selon lequel «les rites ou cérémonies de passage accompagnent tout changement de place, d'état de situation sociale et d'âge»³. Elle comporte trois phases: **la séparation**, phase durant laquelle l'individu est isolé du groupe; **la marge ou liminalité**, c'est le moment où s'effectue l'efficacité du rituel, à l'écart du groupe; **l'agrégation**, l'individu revient dans le groupe.

Ce parcours initiatique doit permettre aux stagiaires de se voir différemment

Les 4 étapes du Hard

1. La sélection

Il s'agit d'une épreuve physique et d'un entretien psychologique visant à vérifier les dispositions des candidats à vivre des situations «extrêmes».

2. La rupture

Elle se déroule dans des conditions semi-hivernales, avec des personnes qui ne se connaissent pas. Il faut vivre, partager, négocier avec les autres (différents à plusieurs niveaux). C'est le lieu de l'effort physique où l'on s'expose aux risques (on prend des risques) mais avec des garanties; on apprend à avoir froid, à avoir faim, à partager... C'est aussi une étape où on apprend des choses essentielles par rapport au contexte où l'on évolue (cours d'orientation, de météorologie, de premiers soins...). C'est l'étape la plus exigeante humainement.

3. La phase d'instruction

Il s'agit de la transmission de savoirs et de techniques en lien avec le métier d'animateur sportif interculturel. Des cours théoriques (les axiomes de la communication, la législation belge, l'entraînement mental...), des cours alliant la théorie et la pratique (dynamique de groupe...) et des cours de sport (escalade, aikido, sport ballon...) constituent le contenu principal de cette étape.

4. Le voyage de fin d'études

Ce voyage doit être entièrement financé par les stagiaires (avec la mise en place de projets à but lucratif et une participation financière individuelle). Ce voyage se déroule, en général, au Maroc où les personnes sont amenées à évoluer dans une culture différente de la leur; même pour les Marocains nés en Belgique, le Maroc est un pays multiculturel vu la diversité de ses ethnies. Le circuit au sein de ce pays est l'occasion de rencontres humaines très enrichissantes.



et de découvrir différemment la réalité dans laquelle ils évoluaient auparavant. A l'aide d'outils adaptés, la formation va mener les individus à casser leurs croyances limitatives et les carapaces pour laisser place à une reconstruction identitaire.

Il s'agit donc, par le biais d'une pratique ritualisée, de répondre symboliquement à une inscription défaillante de certains enfants et adolescents vis-à-vis de leur «environnement familial et social (...) groupe d'appartenance».

DE LA FORMATION AU FORMATEUR

Actuellement éducateur pour un service de prévention de la délinquance à Bruxelles, Hannoun Bakr est constamment en lien avec le terrain: «La cité urbaine dans laquelle je suis amené à travailler, est délimitée au niveau géographique par quatre grands axes routiers. Cet état de fait a des répercussions sur le comportement des habitants du quartier car cette cité fonctionne quasi en autarcie étant donné qu'elle dispose d'une école, de trois échoppes, d'une pharmacie, d'un lavoir, d'un centre d'action sociale, de terrains sportifs, de centres de loisirs...». À Bruxelles, il est fréquent que les populations fragilisées aux niveaux économique et social soient «entassées» dans des quartiers et que cette situation ait, par conséquent, des répercussions sur le comportement des jeunes. Inspiré par l'expérience de la formation «Hard»⁴, Bakr a mis en place, au Peterbos, un dispositif similaire.

La première phase consiste à former un groupe de 12 à 15 jeunes entre 15 et 20 ans. Ceux-ci passent un entretien individuel afin de voir s'ils sont prêts à respecter le cadre du projet. Les animateurs veillent à diversifier (autant que possible) la composition du groupe. C'est la phase d'adhésion au «groupe projet».

Le groupe est ensuite séparé de son environnement social traditionnel. Si l'on se réfère à la théorie de Van Gennep, il s'agit de procéder à une «**séparation**». L'activité type sera, par exemple, un trek dans les Ardennes. Le cadre du projet et la relation de verticalité éducateur-bénéficiaire sont deux conditions indispensables pour favoriser l'assimilation des règles de vie en communauté et, ainsi, permettre à chacun-e de trouver sa place durant le parcours qui lui est proposé.

Lors d'une seconde phase, les éducateurs proposent différentes activités: mise en condition physique par la pratique du sport mais également échanges et débats. Les séances de débats constituent un espace de démocratie dans lequel chacun-e est amené-e à donner son avis à propos des différentes dimensions de la vie collective. Parallèlement, les animateurs organisent des activités sportives (sport d'équipe et de compétition) pour que les jeunes puissent contrôler leurs émotions dans un cadre réglé: respect d'autrui, de l'enjeu et dépassement de soi. L'intégration et le respect des règles sont plus facilement travaillés par le biais du sport puisque les jeunes doivent se soumettre aux règles afin de pouvoir goûter au plaisir du jeu.

Cette étape se clôture par une sortie de dix jours dans la nature sauvage (par exemple, dans les Pyrénées). Nous sommes, ici, dans la deuxième phase expliquée par Van Gennep sous le label «**marge ou liminalité**». Les éducateurs s'appuient sur une particularité des sports à risques, lesquels répondent aux besoins existentiels des adolescents (défi). Par ailleurs et comme le remarque l'éducateur, «les durs de la bande sont, ici parfois, dépassés, ils sont confrontés à des situations dans lesquelles ils ne sont pas à l'aise, ce qui casse leur image vis-à-vis des autres.»

La troisième phase se passe lors de la deuxième année du programme. Deux grands événements doivent s'organiser: un projet de théâtre et un voyage à dessein humanitaire. C'est ici la phase d'«**agrégation**» évoquée par Van Gennep. Ces deux activités permettent aux jeunes d'avoir une reconnaissance de leurs pairs et de poser des actes de citoyenneté. Les jeunes parviennent à marier leur appartenance au monde culturel de leur famille d'origine et les exigences de leur environnement immédiat. Il s'agit, en effet, de boucler la boucle en re-travaillant l'inscription dans la culture du groupe d'appartenance qui, dans une certaine mesure, n'a pas pu être menée correctement: on procède ainsi à la «réactivation familiale».

Si Hannoun Bakr n'a jamais eu l'occasion de mettre en œuvre complètement cette dernière étape, il a néanmoins organisé un événement pour montrer aux parents ce qui avait été accompli dans la phase de rupture.

Pour ce faire, les parents doivent participer à la réalisation de l'activité. De cette manière, les jeunes découvrent leurs parents de manière plus positive et avec une responsabilité, ce qui permet de reprendre la verticalité classique, parent-enfant.

LA FORMATION, UN MOTEUR DE CHANGEMENT

Le projet mis en place par Hannoun Bakr est un bel exemple de l'inventivité et de l'énergie déployées quotidiennement par les acteurs du champ socioculturel dans le but de redonner une place à des jeunes qui n'en ont pas ou plus; leur donner une voix; réorienter les énergies et les frustrations.

Ces projets ne peuvent néanmoins pas faire de miracles. Avec le projet néolibéral qui détruit systématiquement les espaces de vie et de socialisation (communautés locales, familles, monde du travail, vie associative) et qui concurrence sauvagement les projets culturels, sociaux et éducatifs, les acteurs du champ socioculturel doivent développer leurs programmes socio-éducatifs dans des contextes toujours plus fragiles. La possibilité de développer des projets d'émancipation en souffre naturellement.

De nombreux analystes⁵ ont pourtant attiré notre attention sur le fait qu'une lutte efficace contre la violence politique⁶ passera par une lutte contre la violence sociale et, donc, par une rupture avec l'état actuel du monde social et culturel. ■

1. Cet article se base sur une rencontre avec Hannoun Bakr et son mémoire «La radicalisation des jeunes. Réflexions et pistes d'actions». Pour en savoir plus: REMION, Christophe, «Séjour de rupture à l'étranger, une alternative à l'enfermement des mineurs en difficultés?», dans *Revue nouvelle*, n°4, avril 2011.
2. ANSAY, Alexandre, «Tobie Nathan, le perturbateur», dans *Revue Politique*, Septembre-Octobre 2015, n°91.
3. JOURET, Nicolas, «Les rites de passage», dans *Sciences humaines*, janvier 2001 www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html
4. Basé sur le syllabus de Javier Leunda *Pratiques éducatives d'ici & d'ailleurs. Pour une «école d'application» de la formation Hard: Lieu d'expérimentation et de «bonnes pratiques».*
5. «Attentats de Paris, l'onde de choc» (Dossier), dans *Le Monde diplomatique*, février 2015.
6. Attentats parisiens du mois de janvier et novembre 2015 ou plus généralement, la quête «d'aventures» syriennes.